

après lui avoir juré amour et fidélité jusqu'à la mort!

"Après les divins enchantements de la journée, écrivait un témoin oculaire, en voyant défilier une dernière fois la procession recueillie, à la lumière de mille cierges qui brulaient dans les mains de chacun des assistants et que la tombée de la nuit rendaient plus éclatants;—en écoutant la mélodie douce et mélancolique des litanies qui se berçaient lentement parmi les nuages d'encens, j'éprouvai une indicible émotion. Mille souvenirs du passé, toutes les belles années de ma jeunesse m'apparurent, je me rappelai ma vie de collège, les purs et intimes bonheurs que j'y goutai, fleurs épanouies qui s'embellissent à mesure qu'elles s'éloignent, et que remplacent aujourd'hui les fleurs du cimetière, ces cheveux grisonnants qui rappellent tout le chemin parcouru—et je me pris à pleurer abondamment. Douces larmes qui ne tombaient pas solitaires parmi cette foule d'anciens élèves que je voyais à mes côtés, émus et transportés comme moi. *Flevimus.....dum recordaremur Sion.*"

Anciens congréganistes, maintenant éloignés de la *petite patrie* de votre enfance, qui peut-être avez suspendu vos harpes aux saules du rivage pour ne pas chanter vos cantiques sur la terre étrangère, vous aimerez à rappeler ces souvenirs qui ne s'effacent plus, qui nous suivent jusque dans les glaces de l'âge! Quand l'homme est parvenu au soir de la vie, il aime à jeter un regard sur les jours de sa jeunesse! Il aime à revoir, dans sa pensée, les lieux témoins de ses premières joies; consolé par ces souvenirs, il poursuit avec courage le grand voyage de la vie! Vous aussi, anciens congréganistes, qui nous avez précédés dans le sanctuaire de Marie, vous aimerez, je crois, à relire cette page de votre vie, où vous retrouverez quelque chose de votre jeunesse! *Flevimus, dum recordaremur Sion!*"

TESTIS.

Souvenirs du 1er Centenaire.

Le 16 novembre 1867, plusieurs anciens Congréganistes, prêtres et laïques, organisèrent une souscription dans le dessein d'offrir à Marie un bouquet qui, selon l'expression de la lettre circulaire adressée à tous les anciens congréganistes, "perpétuerait le souvenir d'une grande circonstance, laisserait à la Vierge Marie, dans son sanctuaire favori, un monument durable de leur amour filial, et enfin offrirait à cette institution (le séminaire) un témoignage, au moins indirect, de leur sincère et éternelle gratitude."

Le comité se composait comme suit: les Révs. MM. Jos. Auclair, Jos. La-

berge, M. Lemieux, G. Lemoine, A. Racine, J. Catellier, l'Hon. J. T. Taschereau, J. C. S., MM. A. B. Sirois, N. P., C. Cinq-Mars, N. P., G. Drolet, F. E. Hamel et E. Juneau.

La souscription fut généreuse et quelques mois après la célébration du Premier Centenaire, on pouvait admirer dans la Congrégation deux grands candélabres argentés, un magnifique ostensor, un ciboire et deux cœurs en vermeil sur lesquels on lisait l'inscription suivante:

*Ad memoriam
Anniversariæ diei secularis
Congreg. ionis B. Mariæ Virginis
In minori Seminario Quebecensi erectæ
Hoc dedicaverunt
Prisci fratriuci
Die VIa Decembris
A. D. 1867.*

L'Abuille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 DECEMBRE 1877.

Son Excellence Monseigneur Conroy
Délégué Apostolique au Canada.

Un écrivain immortel, Charles de Ste. Foy, a dit ces mots: "Comme la feuille se laisse emporter par le vent, l'enfant se laisse emporter par ces sentiments si suaves de reconnaissance et de dévotion que lui suggèrent ceux à qui il doit le jour; il se repose sur cet amour et se laisse bercer par lui, comme la barque se laisse bercer par les flots auxquels elle se confie." Et de même dans l'Eglise, dans cette vaste famille qui se repose dans la communion d'une même foi et d'une même prière, le cœur de l'enfant tressaille à la vue du souverain Pontife, et si ce frère dans l'ordre spirituel élève la voix, ce n'est pas une émotion passagère, un élan du cœur, c'est le respect, c'est l'admiration, c'est l'amour.

Dès lors le nom du Père est une prière et sa présence, une bénédiction, et celui-là même qu'il charge de le représenter, fût-il un homme ordinaire, commande le silence et le respect. Mais, lorsque celui qui est le représentant du chef de la famille est digne de sa mission, lorsqu'il porte dans son cœur tous les trésors de bienveillance et d'aménité qui remplissent le cœur d'un véritable père, alors un cri de joie se fait entendre, un immense enthousiasme s'élève, et les applaudissements éclatent de toutes parts. Aussi toute la population catholique du Canada s'est-elle prosternée avec un véritable sentiment de religion à la venue de Sa Grâce Monseigneur Conroy, Délégué Apostolique de Sa Sainteté Pie IX.

Il ne nous appartient pas de décrire l'immense joie qu'a causée l'arrivée de Monseigneur Conroy; nous ne voulons que dire quelques mots de la sollicitude toute paternelle qu'il a déversée sur nous, élève du Petit Séminaire, et sur nos confrères de l'Université.

Voici ce que dit à ce sujet le *Tablet* du 17 novembre:

"Lundi dernier se faisait à l'Université Laval de Québec, l'ouverture de l'année académique. Les personnages les plus distingués étaient présents entr'autres Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec, plusieurs évêques de l'Archidiocèse, et le Délégué Apostolique qui occupait le siège d'honneur, au dessous du portrait de son Eminence le Cardinal Franchi, protecteur de l'Université.

"Le Révérend T. E. Hamel, Recteur de l'Université Laval, ouvrit la séance par une lecture sur les devoirs des Universités en général. M. l'abbé L. Paquet fit ensuite l'éloge de Son Eminence le Cardinal Protecteur de l'Université Laval, et termina en remerciant le Délégué Apostolique d'avoir bien voulu honorer l'ouverture des cours universitaires par sa présence.

"Sa Grâce Mgr. Conroy adressa alors la parole dans la langue anglaise:

"En 1670, dit-il, le 8ème jour d'Octobre, le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande soumettait à l'approbation du Souverain Pontife, le choix qui venait d'être fait de François de Laval, comme premier évêque de Québec. Le 8ème jour d'Octobre 1877, le Cardinal Préfet de la même Sacrée Congrégation est acclamé protecteur de l'Université Catholique qui porte le nom vénéré de Laval. Et quelle différence, cependant, entre la ville qui attirait l'attention du Cardinal Préfet, il y a quelques deux cents ans, et cette ville qui a une si grande part dans la pensée de ceux qui ont succédé au Cardinal Préfet de 1670. Il est vrai, les traits naturels du pays sont restés les mêmes dans leur inaltérable beauté. Alors, comme aujourd'hui, les forêts qui drapent les montagnes, étincelaient de l'or et de la pourpre de l'automne; alors, comme aujourd'hui, un fleuve majestueux étalait ses eaux et reflétait un ciel bleu et pur comme le ciel bleu d'Italie; alors, comme aujourd'hui, le cap sourcilieux, mais qui n'était pas encore une forteresse historique, élevait son front sévère en contraste avec les douces ondulations de vos campagnes et les courbes gracieuses de vos grèves. Et d'ailleurs, tout s'est transformé, tout a subi son changement. Là où une poignée de colons avait peine à trouver un lieu de repos, s'élève une noble cité, la capitale d'une province vaste et fertile,